

LA BATAILLE POLITIQUE

LA LETTRE DE Mgr BEGIN

ÇA FINIRA BIENTOT

A Lyon, on se bat à l'occasion d'une réunion électorale

M. Ford répète que l'on s'attend à la capitulation des Boers

PAS D'APPEL A LA HAYE

M. GODEFROY CAVAINAC PARLE

Elle a créé une profonde impression à Québec

PAS D'APPEL A LA HAYE

Lyon, 30.—Dans l'ordre ordinaire des choses, le Parlement français ne sera dissout que l'an prochain, mais la campagne électorale qui ne fait que continuer la violente agitation née de l'affaire Dreyfus fait de la rare.

Au gouvernement qui dispose de toute l'initiative, les chefs de l'opposition nationaliste et libérale se prodigent. Mais il semble qu'un mouvement organisé existe pour faire du tapage à l'occasion des réunions par eux convoquées.

A Lyon, Lemaitre, l'illustre président de la "Patrie Française", a été frappé, à Saint-Etienne, Jacques Pion, le chef des républicains, catholiques, a été

grossoirement insulté; à Toulouse, dans une réunion où parlaient Lemaitre et Cavaignac, on s'est aussi battu. Ce soir, c'était le tour de Lyon.

Cavaignac, l'ancien ministre de la guerre, qui est l'un des chefs de la "Patrie Française", a présidé au cours de l'après-midi une grande réunion. Sébastien Faure, le fameux anarchiste, a organisé une contre-manifestation, dans laquelle il a violemment pris à partie le "nationalisme", une détestable mixture de cléricisme, de capitalisme et de militarisme.

Les socialistes ont ensuite fait une procession dans les rues de la ville en criant "A bas les prêtres! A bas Cavaignac!"

Finalement, ils sont devenus tellement tapageurs qu'il a fallu en arrêter plusieurs.

Sur ces entrefaites, les partisans de Cavaignac l'escortèrent à son hôtel, place Belcour, où les adversaires se rencontrèrent et engagèrent une bataille en règle. La police, qui se trouvait à cheval eurent grande peine à disperser la foule.

Plusieurs conflits ont suivi la bataille principale. Beaucoup de blessés, et nombre d'arrestations.

Québec, 30. (Spéciale.)—La lettre de M. Godefroy Cavaignac aux ouvriers de l'industrie de la chaussure en cette ville leur demandant de reviser la constitution et les règlements des unions, a créé une profonde impression. Cependant, le sentiment souffrait assez généralement contre la résolution, non pas parce que les ouvriers manquaient de respect ou de confiance envers l'archevêque, mais qu'ils sont intrinsèquement vaincus que leurs règlements sont rédigés de façon à les protéger contre les patrons injustes et qu'ils n'ont pas d'autres moyens de faire respecter leurs droits ou de forcer les patrons de donner à leurs ouvriers des gages raisonnables. Puisque les patrons se proposent entre eux, disent-ils, qu'ils ont une association dont les règlements contiennent aussi des clauses protectrices très sévères, pourquoi nous réuseront-ils la même droit? Sans ces règlements, disent d'autres ouvriers, règlements que l'on trouve inadmissibles et injustes, l'ouvrier de l'industrie de la chaussure n'aurait guère d'avantage. Le seul exploité par les patrons et les gages sont devenus inférieurs aux gages payés ailleurs, dans la même industrie, le serait bien davantage.

Jusqu'à présent, la révision à peu de partisans, tant l'on croit généralement qu'elle constituerait un grand pas vers la destruction des unions.

Il y a cependant des ouvriers qui ne seraient probablement pas opposés à un compromis. La lettre de Mgr Begin les a remués profondément. Ils comprennent qu'ils ne peuvent repousser la demande de Monseigneur, qui a été faite dans un si bon esprit et dans le but si louable de concilier le patron et l'ouvrier. Et si jamais le projet de révision est adopté, il n'y aura plus de différence entre les unions et les patrons, ce qui est impossible que l'on pose comme condition, la révision des règlements de l'Association des patrons et cela par les patrons. Et si jamais le projet de révision est adopté, il n'y aura plus de différence entre les unions et les patrons, ce qui est impossible que l'on pose comme condition, la révision des règlements de l'Association des patrons et cela par les patrons.

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

DRAME DE LA MER

Port William, Ont., 30.—Le steamer "Athabasca" est arrivé ce matin quinze heures en retard. Vers trois heures, samedi matin, un vaisseau portait un pavillon de détresse est venu en vue. Le capitaine McDougall s'est immédiatement porté à son assistance. C'était la barge "Preston" chargée de bois pour le nouvel édifice de Mackenzie et Mann, à Port-Arthur. Le vaisseau était en charge du capitaine William J. Hallow de Toledo, Ohio. A deux heures du matin il s'est produit une voie d'eau qui n'a pu être contrôlée, et les lieux étant détrempés, le vaisseau était à la merci de la tempête. Après avoir inutilement essayé de touer la barge, on a dû l'abandonner. Avec beaucoup de difficulté on est parvenu à sauver onze hommes et deux femmes de l'équipage. William Robert, le timonier, ayant sauté, fut écrasé entre les deux vaisseaux et a disparu. Il laisse cinq enfants et une femme qui est gravement malade et pauvre. Les passagers de l'"Athabasca" ont fait une souscription et ont donné environ cent trente dollars pour la veuve.

Avant de quitter le steamer, les passagers ont présenté au capitaine McDougall une adresse en témoignage de leur haute appréciation de l'habilité avec laquelle il a conduit son vaisseau, et du sang-froid qu'il a montré sous des circonstances exceptionnelles et du courage dont il a fait preuve en sauvant tant de vies en dépit de difficultés presque insurmontables. Les gouvernements des États-Unis et du Canada devraient reconnaître d'une façon tangible les services du brave capitaine McDougall et de son équipage. Le "Preston" était assuré pour vingt mille dollars et la cargaison pour autant.

LETTER D'AFRIQUE

M. Albert E. Rolland, de Montréal, actuellement au "sud-africain" avec les constables de Baden-Powell, a envoyé une longue lettre à ses parents, du camp de Heidelberg, à la date du 7 mai. Le jeune volontaire se plaint beaucoup du climat; il fait une chaleur torride durant le jour et les nuits sont très froides. Le service est aussi très dur. Le lever a lieu à 4 hrs 30 le matin et les soldats sont soumis à quatre d'exercices par jour. Les aliments sont de bonne qualité, mais les soldats craignent de la fièvre, s'ils n'avaient la cantine où d'ailleurs tout se vend très cher. Les constables ont pas encore eu leurs chevaux et ils sont obligés de servir à pied. La discipline est sévère et les soldats pris en faute sont condamnés à de fortes amendes.

M. Rolland a espoir de trouver de l'emploi à l'expiration de son engagement sur le chemin de fer qui se construit du Cap au Caire.

On fait entendre aux Canadiens qu'ils pourront obtenir des positions de surintendants et de commis, avec un salaire de un louis par jour, en sus d'un fort bonus qui sera donné aux employés quand la voie sera terminée. Mais il faudra prouver un engagement de sept ans et affronter les dangers que présentent les régions inexploitées du centre de l'Afrique.

M. Rolland a été appelé à faire partie d'un piquet de vingt-cinq hommes qui ira avec d'autres corps couper la route aux bandes de pillards. Le général Knox pourrassait devant lui. "On s'attend, dit-il, à un rude combat et il se peut que j'y trouve la mort, si je suis tué au combat, vous saurez que je suis mort pour mon "roi et mon pays".

ÇA FINIRA BIENTOT

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

PAS D'APPEL A LA HAYE

Bruxelles, 30.—A la suite du discours prononcé au théâtre de l'Alhambra, hier soir, par Andros Dewet, cousin du général boer, une grande démonstration a eu lieu. La foule a défilé les chevaux de la voiture de l'orateur et l'a reconduit jusqu'à son hôtel.

La foule s'est arrêtée devant le consulat d'Angleterre, mais elle a été dispersée par la police.

L'incendie des fermes boers

Londres, 31.—On vient de publier la correspondance échangée entre Roberts

DRAME DE LA MER

Port William, Ont., 30.—Le steamer "Athabasca" est arrivé ce matin quinze heures en retard. Vers trois heures, samedi matin, un vaisseau portait un pavillon de détresse est venu en vue. Le capitaine McDougall s'est immédiatement porté à son assistance. C'était la barge "Preston" chargée de bois pour le nouvel édifice de Mackenzie et Mann, à Port-Arthur. Le vaisseau était en charge du capitaine William J. Hallow de Toledo, Ohio. A deux heures du matin il s'est produit une voie d'eau qui n'a pu être contrôlée, et les lieux étant détrempés, le vaisseau était à la merci de la tempête. Après avoir inutilement essayé de touer la barge, on a dû l'abandonner. Avec beaucoup de difficulté on est parvenu à sauver onze hommes et deux femmes de l'équipage. William Robert, le timonier, ayant sauté, fut écrasé entre les deux vaisseaux et a disparu. Il laisse cinq enfants et une femme qui est gravement malade et pauvre. Les passagers de l'"Athabasca" ont fait une souscription et ont donné environ cent trente dollars pour la veuve.

Avant de quitter le steamer, les passagers ont présenté au capitaine McDougall une adresse en témoignage de leur haute appréciation de l'habilité avec laquelle il a conduit son vaisseau, et du sang-froid qu'il a montré sous des circonstances exceptionnelles et du courage dont il a fait preuve en sauvant tant de vies en dépit de difficultés presque insurmontables. Les gouvernements des États-Unis et du Canada devraient reconnaître d'une façon tangible les services du brave capitaine McDougall et de son équipage. Le "Preston" était assuré pour vingt mille dollars et la cargaison pour autant.

LETTER D'AFRIQUE

M. Albert E. Rolland, de Montréal, actuellement au "sud-africain" avec les constables de Baden-Powell, a envoyé une longue lettre à ses parents, du camp de Heidelberg, à la date du 7 mai. Le jeune volontaire se plaint beaucoup du climat; il fait une chaleur torride durant le jour et les nuits sont très froides. Le service est aussi très dur. Le lever a lieu à 4 hrs 30 le matin et les soldats sont soumis à quatre d'exercices par jour. Les aliments sont de bonne qualité, mais les soldats craignent de la fièvre, s'ils n'avaient la cantine où d'ailleurs tout se vend très cher. Les constables ont pas encore eu leurs chevaux et ils sont obligés de servir à pied. La discipline est sévère et les soldats pris en faute sont condamnés à de fortes amendes.

M. Rolland a espoir de trouver de l'emploi à l'expiration de son engagement sur le chemin de fer qui se construit du Cap au Caire.

On fait entendre aux Canadiens qu'ils pourront obtenir des positions de surintendants et de commis, avec un salaire de un louis par jour, en sus d'un fort bonus qui sera donné aux employés quand la voie sera terminée. Mais il faudra prouver un engagement de sept ans et affronter les dangers que présentent les régions inexploitées du centre de l'Afrique.

M. Rolland a été appelé à faire partie d'un piquet de vingt-cinq hommes qui ira avec d'autres corps couper la route aux bandes de pillards. Le général Knox pourrassait devant lui. "On s'attend, dit-il, à un rude combat et il se peut que j'y trouve la mort, si je suis tué au combat, vous saurez que je suis mort pour mon "roi et mon pays".

ÇA FINIRA BIENTOT

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

PAS D'APPEL A LA HAYE

Bruxelles, 30.—A la suite du discours prononcé au théâtre de l'Alhambra, hier soir, par Andros Dewet, cousin du général boer, une grande démonstration a eu lieu. La foule a défilé les chevaux de la voiture de l'orateur et l'a reconduit jusqu'à son hôtel.

La foule s'est arrêtée devant le consulat d'Angleterre, mais elle a été dispersée par la police.

L'incendie des fermes boers

Londres, 31.—On vient de publier la correspondance échangée entre Roberts

DRAME DE LA MER

Port William, Ont., 30.—Le steamer "Athabasca" est arrivé ce matin quinze heures en retard. Vers trois heures, samedi matin, un vaisseau portait un pavillon de détresse est venu en vue. Le capitaine McDougall s'est immédiatement porté à son assistance. C'était la barge "Preston" chargée de bois pour le nouvel édifice de Mackenzie et Mann, à Port-Arthur. Le vaisseau était en charge du capitaine William J. Hallow de Toledo, Ohio. A deux heures du matin il s'est produit une voie d'eau qui n'a pu être contrôlée, et les lieux étant détrempés, le vaisseau était à la merci de la tempête. Après avoir inutilement essayé de touer la barge, on a dû l'abandonner. Avec beaucoup de difficulté on est parvenu à sauver onze hommes et deux femmes de l'équipage. William Robert, le timonier, ayant sauté, fut écrasé entre les deux vaisseaux et a disparu. Il laisse cinq enfants et une femme qui est gravement malade et pauvre. Les passagers de l'"Athabasca" ont fait une souscription et ont donné environ cent trente dollars pour la veuve.

Avant de quitter le steamer, les passagers ont présenté au capitaine McDougall une adresse en témoignage de leur haute appréciation de l'habilité avec laquelle il a conduit son vaisseau, et du sang-froid qu'il a montré sous des circonstances exceptionnelles et du courage dont il a fait preuve en sauvant tant de vies en dépit de difficultés presque insurmontables. Les gouvernements des États-Unis et du Canada devraient reconnaître d'une façon tangible les services du brave capitaine McDougall et de son équipage. Le "Preston" était assuré pour vingt mille dollars et la cargaison pour autant.

LETTER D'AFRIQUE

M. Albert E. Rolland, de Montréal, actuellement au "sud-africain" avec les constables de Baden-Powell, a envoyé une longue lettre à ses parents, du camp de Heidelberg, à la date du 7 mai. Le jeune volontaire se plaint beaucoup du climat; il fait une chaleur torride durant le jour et les nuits sont très froides. Le service est aussi très dur. Le lever a lieu à 4 hrs 30 le matin et les soldats sont soumis à quatre d'exercices par jour. Les aliments sont de bonne qualité, mais les soldats craignent de la fièvre, s'ils n'avaient la cantine où d'ailleurs tout se vend très cher. Les constables ont pas encore eu leurs chevaux et ils sont obligés de servir à pied. La discipline est sévère et les soldats pris en faute sont condamnés à de fortes amendes.

M. Rolland a espoir de trouver de l'emploi à l'expiration de son engagement sur le chemin de fer qui se construit du Cap au Caire.

On fait entendre aux Canadiens qu'ils pourront obtenir des positions de surintendants et de commis, avec un salaire de un louis par jour, en sus d'un fort bonus qui sera donné aux employés quand la voie sera terminée. Mais il faudra prouver un engagement de sept ans et affronter les dangers que présentent les régions inexploitées du centre de l'Afrique.

M. Rolland a été appelé à faire partie d'un piquet de vingt-cinq hommes qui ira avec d'autres corps couper la route aux bandes de pillards. Le général Knox pourrassait devant lui. "On s'attend, dit-il, à un rude combat et il se peut que j'y trouve la mort, si je suis tué au combat, vous saurez que je suis mort pour mon "roi et mon pays".

ÇA FINIRA BIENTOT

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

PAS D'APPEL A LA HAYE

Bruxelles, 30.—A la suite du discours prononcé au théâtre de l'Alhambra, hier soir, par Andros Dewet, cousin du général boer, une grande démonstration a eu lieu. La foule a défilé les chevaux de la voiture de l'orateur et l'a reconduit jusqu'à son hôtel.

La foule s'est arrêtée devant le consulat d'Angleterre, mais elle a été dispersée par la police.

L'incendie des fermes boers

Londres, 31.—On vient de publier la correspondance échangée entre Roberts

DRAME DE LA MER

Port William, Ont., 30.—Le steamer "Athabasca" est arrivé ce matin quinze heures en retard. Vers trois heures, samedi matin, un vaisseau portait un pavillon de détresse est venu en vue. Le capitaine McDougall s'est immédiatement porté à son assistance. C'était la barge "Preston" chargée de bois pour le nouvel édifice de Mackenzie et Mann, à Port-Arthur. Le vaisseau était en charge du capitaine William J. Hallow de Toledo, Ohio. A deux heures du matin il s'est produit une voie d'eau qui n'a pu être contrôlée, et les lieux étant détrempés, le vaisseau était à la merci de la tempête. Après avoir inutilement essayé de touer la barge, on a dû l'abandonner. Avec beaucoup de difficulté on est parvenu à sauver onze hommes et deux femmes de l'équipage. William Robert, le timonier, ayant sauté, fut écrasé entre les deux vaisseaux et a disparu. Il laisse cinq enfants et une femme qui est gravement malade et pauvre. Les passagers de l'"Athabasca" ont fait une souscription et ont donné environ cent trente dollars pour la veuve.

Avant de quitter le steamer, les passagers ont présenté au capitaine McDougall une adresse en témoignage de leur haute appréciation de l'habilité avec laquelle il a conduit son vaisseau, et du sang-froid qu'il a montré sous des circonstances exceptionnelles et du courage dont il a fait preuve en sauvant tant de vies en dépit de difficultés presque insurmontables. Les gouvernements des États-Unis et du Canada devraient reconnaître d'une façon tangible les services du brave capitaine McDougall et de son équipage. Le "Preston" était assuré pour vingt mille dollars et la cargaison pour autant.

LETTER D'AFRIQUE

M. Albert E. Rolland, de Montréal, actuellement au "sud-africain" avec les constables de Baden-Powell, a envoyé une longue lettre à ses parents, du camp de Heidelberg, à la date du 7 mai. Le jeune volontaire se plaint beaucoup du climat; il fait une chaleur torride durant le jour et les nuits sont très froides. Le service est aussi très dur. Le lever a lieu à 4 hrs 30 le matin et les soldats sont soumis à quatre d'exercices par jour. Les aliments sont de bonne qualité, mais les soldats craignent de la fièvre, s'ils n'avaient la cantine où d'ailleurs tout se vend très cher. Les constables ont pas encore eu leurs chevaux et ils sont obligés de servir à pied. La discipline est sévère et les soldats pris en faute sont condamnés à de fortes amendes.

M. Rolland a espoir de trouver de l'emploi à l'expiration de son engagement sur le chemin de fer qui se construit du Cap au Caire.

On fait entendre aux Canadiens qu'ils pourront obtenir des positions de surintendants et de commis, avec un salaire de un louis par jour, en sus d'un fort bonus qui sera donné aux employés quand la voie sera terminée. Mais il faudra prouver un engagement de sept ans et affronter les dangers que présentent les régions inexploitées du centre de l'Afrique.

M. Rolland a été appelé à faire partie d'un piquet de vingt-cinq hommes qui ira avec d'autres corps couper la route aux bandes de pillards. Le général Knox pourrassait devant lui. "On s'attend, dit-il, à un rude combat et il se peut que j'y trouve la mort, si je suis tué au combat, vous saurez que je suis mort pour mon "roi et mon pays".

ÇA FINIRA BIENTOT

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

PAS D'APPEL A LA HAYE

Bruxelles, 30.—A la suite du discours prononcé au théâtre de l'Alhambra, hier soir, par Andros Dewet, cousin du général boer, une grande démonstration a eu lieu. La foule a défilé les chevaux de la voiture de l'orateur et l'a reconduit jusqu'à son hôtel.

La foule s'est arrêtée devant le consulat d'Angleterre, mais elle a été dispersée par la police.

L'incendie des fermes boers

Londres, 31.—On vient de publier la correspondance échangée entre Roberts

DRAME DE LA MER

Port William, Ont., 30.—Le steamer "Athabasca" est arrivé ce matin quinze heures en retard. Vers trois heures, samedi matin, un vaisseau portait un pavillon de détresse est venu en vue. Le capitaine McDougall s'est immédiatement porté à son assistance. C'était la barge "Preston" chargée de bois pour le nouvel édifice de Mackenzie et Mann, à Port-Arthur. Le vaisseau était en charge du capitaine William J. Hallow de Toledo, Ohio. A deux heures du matin il s'est produit une voie d'eau qui n'a pu être contrôlée, et les lieux étant détrempés, le vaisseau était à la merci de la tempête. Après avoir inutilement essayé de touer la barge, on a dû l'abandonner. Avec beaucoup de difficulté on est parvenu à sauver onze hommes et deux femmes de l'équipage. William Robert, le timonier, ayant sauté, fut écrasé entre les deux vaisseaux et a disparu. Il laisse cinq enfants et une femme qui est gravement malade et pauvre. Les passagers de l'"Athabasca" ont fait une souscription et ont donné environ cent trente dollars pour la veuve.

Avant de quitter le steamer, les passagers ont présenté au capitaine McDougall une adresse en témoignage de leur haute appréciation de l'habilité avec laquelle il a conduit son vaisseau, et du sang-froid qu'il a montré sous des circonstances exceptionnelles et du courage dont il a fait preuve en sauvant tant de vies en dépit de difficultés presque insurmontables. Les gouvernements des États-Unis et du Canada devraient reconnaître d'une façon tangible les services du brave capitaine McDougall et de son équipage. Le "Preston" était assuré pour vingt mille dollars et la cargaison pour autant.

LETTER D'AFRIQUE

M. Albert E. Rolland, de Montréal, actuellement au "sud-africain" avec les constables de Baden-Powell, a envoyé une longue lettre à ses parents, du camp de Heidelberg, à la date du 7 mai. Le jeune volontaire se plaint beaucoup du climat; il fait une chaleur torride durant le jour et les nuits sont très froides. Le service est aussi très dur. Le lever a lieu à 4 hrs 30 le matin et les soldats sont soumis à quatre d'exercices par jour. Les aliments sont de bonne qualité, mais les soldats craignent de la fièvre, s'ils n'avaient la cantine où d'ailleurs tout se vend très cher. Les constables ont pas encore eu leurs chevaux et ils sont obligés de servir à pied. La discipline est sévère et les soldats pris en faute sont condamnés à de fortes amendes.

M. Rolland a espoir de trouver de l'emploi à l'expiration de son engagement sur le chemin de fer qui se construit du Cap au Caire.

On fait entendre aux Canadiens qu'ils pourront obtenir des positions de surintendants et de commis, avec un salaire de un louis par jour, en sus d'un fort bonus qui sera donné aux employés quand la voie sera terminée. Mais il faudra prouver un engagement de sept ans et affronter les dangers que présentent les régions inexploitées du centre de l'Afrique.

M. Rolland a été appelé à faire partie d'un piquet de vingt-cinq hommes qui ira avec d'autres corps couper la route aux bandes de pillards. Le général Knox pourrassait devant lui. "On s'attend, dit-il, à un rude combat et il se peut que j'y trouve la mort, si je suis tué au combat, vous saurez que je suis mort pour mon "roi et mon pays".

ÇA FINIRA BIENTOT

New-York, 30.—Dans une dépêche datée de Londres à une heure du matin, M. Ford, correspondant de la "Tribune" de New-York, dit :

"Les nouvelles de la guerre de l'Afrique Australe sont encore indéfinies, mais elles sont en général favorables aux Anglais. On n'a eu aucune nouvelle de Dewet depuis la capture de son convoi et il y a raison de croire qu'il ne peut remplacer ses munitions et son bétail. Les opérations pour chasser les Boers ont été par conséquent conduites dans le nord de la colonne de la Rivière Orange jusqu'aux défilés des montagnes et l'est du Transvaal a été balayé par un nouveau mouvement combiné. Les détails de ces mouvements et les échecs des Boers au sud de la rivière Orange, indiquent que les forces de résistance des burghers sont réduites à un point où elles doivent céder. Cela a souvent été dit par les optimistes anglais, mais il semble qu'ils ne l'ont jamais dit avec conviction. Les militaires assurent par expérience ce que valent ces arguments, pour essayer de justifier l'attitude prise par le concert européen, lors de l'occupation de la Crète par les troupes grecques, attitude qui a déclenché, en fin de compte, la guerre de l'Égée, au lieu de la prévenir et de l'empêcher, comme le prétendaient les auteurs et les défenseurs obstinés de cette étrange conception.

Il saute aux yeux que plus on s'acharne à refuser à la Grèce, en ce qui concerne la question crétoise, la satisfaction que de son côté elle réclame, parce qu'il lui est impossible de ne pas la réclamer, plus le cabinet d'Albion sera porté et en quelque sorte contraint à chercher des compensations en Macédoine, c'est-à-dire à pousser au conflit que précisément on appréhende.

Telle ne paraît pas être, cependant, la manière de voir la plupart des chancelleries occidentales, qui, d'après des informations de bonne source, auraient été en Crète de ne se voir aucune préférence à leurs conseils généraux respectifs ni solution de l'Assemblée nationale tendant à l'annexion de la Crète au royaume de Grèce. Le gouvernement français seul, si je suis bien informé, se serait abstenu jusqu'à la dernière limite de prendre une décision dont il se sentait responsable.

Que va-t-il donc se passer et où veulent en venir les puissances? Persiste-t-on à vouloir leur intransigence? Ironiquement, les cas échéant, jusqu'à la dernière limite, on voudrait que l'armée, pleine de dangers et, en tout cas, condamnée d'avance à un piteux avortement, jusqu'à donner au monde le scandale d'une sanglante répression exercée contre des chrétiens par ceux dont l'union était tant que le desir à toujours été et est encore de les protéger — tout cela pour complaire au nouvel ami fort peu intéressé du Sultan, à l'empereur Guillaume? On se refuse à le croire.

PAS D'APPEL A LA HAYE

Bruxelles, 30.—A la suite du discours prononcé au théâtre de l'Alhambra, hier soir, par Andros Dewet, cousin du général boer, une grande démonstration a eu lieu. La foule a défilé les chevaux de la voiture de l'orateur et l'a reconduit jusqu'à son hôtel.

La foule s'est arrêtée devant le consulat d'Angleterre, mais elle a été dispersée par la police.

L'incendie des fermes boers

Londres, 31.—On vient de publier la correspondance échangée entre Roberts

M. H. BOURASSA

Arrivé en Angleterre dit à la mère-patrie de compter sur les Canadiens-Français

Londres, 1^{er}.—M. Henri Bourassa, député à la Chambre canadienne, est arrivé à Londres, en touriste. Il a été interviewé par un rédacteur du "Daily News", à qui il a fait les confidences suivantes relativement à l'invasion du Canada par les capitaux américains.

"Le capital américain, dit M. Bourassa, s'insinue et pénètre partout, le

long de nos chemins de fer, sur les bords de nos rivières et de nos lacs il fait ployer et écrase la frontière qui sépare le Canada des États-Unis. Les Américains n'ont pas besoin de nous conquérir; ils nous achètent. Et une fois que les capitaux américains seront bien installés chez nous, la moindre altération que notre gouvernement aura avec le Colonial Office, à

faire éclater la discussion de l'annexion, qui dort en ce moment. Et alors, vous ne devez pas compter sur les hommes d'affaires à demi américains de Toronto, mais sur nous les Canadiens-français.

"Vous devez avoir recours à nous, aux Canadiens-français qui vous ont conservé le pays plus d'une fois et qui vous le conserveront encore si vous ne vous les indispensez point sans espoir."

COURRIER DES SPORTS

LES COURSES DE BEL AIR

Un cheval se tue, dans la course au clocher, samedi

AUJOURD'HUI AU PARC LEPINE

LE TURF

L'assistance aux courses de samedi, à Bel Air n'était pas aussi considérable qu'on était en droit de l'espérer, un millier de personnes, tout au plus, se laissant tenter par l'attrayant programme qui contenait cinq courses, dont un steeplechase et quatre courses de chevaux.

Ces dernières furent très intéressantes, aucune n'amenant moins de quatre chevaux, au poteau.

L'écurie Dawes qui possédait trois sur les cinq concurrents, dans la course pour les Gaudes de St. Andrew, a remporté le premier et deuxième prix. La victoire de Merillo fut des plus faciles, mais une lutte serrée fut engagée entre Zola et Sobeto pour le deuxième argent.

Le favori, Germantown fut battu par Red Monk, dans la première course, mais prit sa revanche dans la dernière, alors que Red Monk lui concédait 20 livres.

Un autre favori, Omnibus, fut défait, dans la 3ème, après une belle course, par Beau Ideal.

Le steeplechase, fournit la plus belle et la plus excitante fin de course de l'après-midi, entre le favori Burnap et Kerman, à l'écurie Dawes. Ce dernier était en avant à l'entrée de la ligne droite, mais Burnap, à ses talons, le jockey Dufresne connaissait la force de son concurrent, et il dépassa Kerman dans les derniers sauts.

Un accident qui aurait pu entraîner la mort d'un jockey, et qui coûta à M. L.H. Painchaud la perte de sa bonne jument sauteuse, Clairette, s'est produit au cours du steeplechase.

Par un concours de circonstances indépendantes de sa volonté, M. Painchaud se trouvait sans jockey, au moment de la course. Ne pouvant lui-même conduire, il surnum, à cause du poids léger qui était imposé à celui-ci, M. Painchaud, à bout de ressources, la confia à Whalen, jockey qui n'était nullement en état de lui rendre justice. Mieux aurait valu garder Clairette à l'écurie, car le starter n'attendait pas Clairette pour dépecher la cavalcade.

Whalen chevauchait lentement vers le point de départ lorsque le signal fut donné, et bien qu'il n'y avait rien à gagner, en entrant dans la course, il se dit que les autres chevaux eussent parcouru un seizième de mille, Whalen n'hésita pas à leur emboîter le pas. Il fit, comme ça, un tour de piste, en arrière des autres, et au commencement du second tour, en franchissant l'obstacle situé tout en face de la tribune, il enleva sa monture sans bien calculer son élan, et Clairette piqua de la tête sur l'herbe, se cassa le cou et expira au bout de quelques secondes. Le jockey fut précipité en avant, et par miracle ne se fit aucun mal. Whalen peut remercier la Providence de lui avoir sauvé la vie en deux occasions, samedi après-midi, car avant la deuxième course, il fut à un cheveu de recevoir une ride en pleine poitrine, dans le paddock, alors qu'il s'approchait de trois frères de Goughlight, le jument de M. McEachran, que l'on exerçait.

Les courses seront continuées et terminées cet après-midi à Bel-Air, et l'on compte sur une assistance plus nombreuse que samedi.

Il y a encore un steeplechase au programme d'aujourd'hui.

SOMMAIRE

1ère course.—Bourse \$300.—5-8 milles.
Red Monk, cheval azean, W. De 1
laney, 6 à 5, 123 (Walker).
Germantown, poulain bai, Bren- 1
nan, au pair, 119 (Lendrum).
Governor Russell, cheval azean, 2
S. H. Monteith, 3 à 1, 126
(Aker).

TEMPS 103.34

Red Breast, Denara et Ada ont aussi couru.
2ème course.—King's Plate, 50 guinées offertes par le roi Edouard VII.
Course ouverte aux chevaux nés, après le 1er janvier, dans la province de Québec. Le club ajoute \$100 dont \$75 doivent aller au deuxième et \$25 au troisième, les guinées et l'enjeu allant au vainqueur.—1-4 mille.
Merillo pousse baie, J. P. Dawes 1
à 2, 109 (Lendrum).
Zola, jument baie, J. P. Dawes, 1 à 2, 121 (Burns).
Sobeto, jument baie, S. Nesbitt 2 à 1, 121 (Walker).

TEMPS 2.18

Goughlight et Showery ont aussi couru.
3ème course.—Bourse \$200.—1 mille.
Beau Ideal, cheval azean, W. J. Price, 111 à 2 (Haff).
Omnibus, cheval bai, J. Flynn, 102 à 5 (Murray).
Argueus, cheval bai, C. W. Pen- 2
niston 123, 6 à 5 (Walker).

TEMPS 1.47

Glover Vending a aussi couru.
4ème course.—Steeplechase.—2 milles.
Bourse \$200 offerte par le Forest and Stream Club.
Burnap, cheval bai, F. H. Pennis- 1
ton, 153, 1 à 2 (Dufresne).
Kerman, cheval bai, J. P. Dawes, 142, 6 à 1 (Bullcroft).
The Bird, cheval bai, M. Flynn, 142, 4 à 1 (O'Leary).
Arcote et Sir W. ont aussi couru. Clairette est tombée et s'est cassé le cou.

5ème course.—Bourse \$200.—Handicap, 3-4 mille.
Germantown, poulain bai, John Brennan, 112, 1 à 2 (Lendrum).
Red Monk, cheval azean, Wm. Delaney, 132, au pair (Walker).
Zyn, cheval bai, J. P. Dawes, 126 à 1 (Burns).

TEMPS 1.18 1-4

Odd fellow et Albanian ont aussi couru.

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

Liste des gros événements d'aujourd'hui.

AU CLAIR DE LA LUNE

Excursion du club Voltigeurs ce soir

LE DOMINION DAY

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

Le jour de la Confédération est, en Canada, la journée de sport par excellence, et nous osons même dire que cette année, le programme est encore plus chargé que d'habitude.

Nos lecteurs trouveront dans l'édition de demain du "Journal" des commentaires complets et détaillés de tous les principaux événements, rédigés avec soin par nos experts.

Voici la liste des sports de la journée à Montréal:

CYCLISME.—Championnats de la Puissance, sous les auspices de la C. W. et du club de la Pointe St-Charles, au vélodrome Queen's Park, à 2 heures 30.

TURF.—Deuxième et dernier jour de la réunion d'été, à Bel-Air. 4 courses dont une au clocher.

TROT ET AMBLE.—Ouverture de la réunion au Parc Lepine.

BASEBALL.—Ligue de l'Est, Montréal vs Worcester. Deux parties: avant-midi, à 10 heures 45, et après-midi, à 3 heures.

CROSSE.—Ligue interprovinciale, séries de l'ouest, National II vs Cornwall II, terrain du National.

EXCURSION.—Excursion au clair de la lune, du club de bicyclette "Le Voltigeur" ce soir, à bord du "Duchess of York". Départ à 8 heures.

BASEBALL.—

Ligue de l'Est, Montréal vs Worcester. Deux parties: avant-midi, à 10 heures 45, et après-midi, à 3 heures.

CROSSE.—Ligue interprovinciale, séries de l'ouest, National II vs Cornwall II, terrain du National.

EXCURSION.—Excursion au clair de la lune, du club de bicyclette "Le Voltigeur" ce soir, à bord du "Duchess of York". Départ à 8 heures.

CYCLISME

LES CHAMPIONNATS.

Plusieurs coureurs de Québec, Trois-Rivières, Toronto et Ottawa, sont arrivés samedi et se sont exercés à Queen's Park, où auront lieu cette après-midi, les grandes courses pour le championnat du Canada.

Ces courses promettent d'être les plus excitantes qui aient eu lieu ici depuis le World's Meet.

CE SOIR.—Le vapeur "Duchess of York", tout décoré et illuminé au moyen de lampes électriques et de lanternes chinoises sera le théâtre d'une scène joyeuse, ce soir, à l'occasion de la grande excursion au clair de la lune du club Voltigeurs.

Nombre de bicyclistes étrangers qui sont ici pour prendre part aux grandes courses de cet après-midi à Queen's Park, seront de la fête.

On dansera au son de l'excellente musique de l'orchestre Blazie.

Le départ se fera à 8 heures du quai Bonsecours.

TROT-AMBLE

AU PARC LEPINE

Cet après-midi, s'ouvrira une réunion de trois jours, au Parc Lepine, avec le programme suivant:

Classe 3 minutes.—Bourse \$150.00.
A. Langevin, Montréal, cheval hongre brun, Blue Boy par Brasillan.
H. Daoust, Montréal, cheval hongre brun, Bright Boy par Brillant.
P. Jacques, Québec, cheval hongre azean, Henry.
A. Tétrault, St-Ours, capt. Sigsbee.

Classe 2.17, amble, 2.15 Trot.—Bourse \$200.00.
S. Arbour, Montréal, cheval hongre bai, Little Tim.
Jos. Girard, Montréal, cheval hongre brun, Spunk.
H. Daoust, Montréal, jument azean, Fleeting par Diplomat.
Owells, cf., 4 à 2, 110 (Walker).
A. Langevin, Montréal, cheval hongre brun, Bert Booth.
C. Garrow, jument noire, Beiladonna par Sigbert Wilkes.

BILLARD

LES BANDES XXe SIECLE

M. Arthur Marcotte, de Québec, le champion amateur du Canada, et M. le professeur Donoghue, ont joué, vendredi soir, une partie d'exhibition, aux salles Sauvat, le professeur battant l'amateur, lequel, il concédait 75 points, par une majorité de 102.

Marcotte devait faire 250 tandis que Donoghue faisait 325.

Le score final fut de:

Donoghue 325.
Marcotte 225.

Plus fortes séries:

Donoghue 34 22 22 26 19
Marcotte 25 23 20 18 17.

Moyenne: Donoghue: 6, Marcotte: 4.34.

La partie s'est jouée en 55 coups. Après sa victoire, le professeur donna une exhibition de coups fantastiques à émerveiller ceux qui n'avaient jamais vu le brillant joueur à l'œuvre.

M. E. L. Ethier invita ensuite les joueurs et quelques amis se rendre à sa résidence pour prendre part à un petit goûter.

Donoghue et Marcotte font les plus grandes louanges des bandes XXe siècles manufacturées par M. Ethier et dont était fournie la table sur laquelle s'est jouée la partie.

MONTREAL EN 6me PLACE

Hartford perd deux parties samedi mais gagne dimanche

MASCOTTE ECRASE ST-HYACINTHE

BASEBALL

LIGUE DE L'EST

WORCESTER AUJOURD'HUI

Les Worcester qui n'ont pas encore joué une partie à Montréal cette année, seront ici aujourd'hui et demain comme à toutes les fêtes locales, une partie sera jouée cet après-midi, à 3 heures 45.

Afin de ne pas accabler nos trois pitchers d'ici à ce que Félix soit ramené de son tour à Saint-Hyacinthe, O'Brien qui était à Saint-Hyacinthe II se pourrait que ce dernier fut mis dans la boîte aujourd'hui, tout Joyce et Souders tenteront de répéter leurs exploits de samedi.

MONTREAL ENJAMBE PAR DES-SUBUFFALO

Notre club, par ses deux belles victoires de samedi s'est élevé au sixième rang dans l'échelle du pourcentage, bien qu'ayant perdu la partie de dimanche, il conserve encore cette place, vu que Buffalo a eu la même idée de se faire battre de son côté par Providence.

Nos joueurs ont joué brillamment avant-hier et ils méritent bien leurs victoires.

Souders et Joyce ont pitché tous deux superbement. Hemming et Miller ont fait pierre mine à côté d'eux. Hartford a compté qu'un seul point dans les deux parties, et sa moisson de bases fut des plus maigres, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en jetant l'œil sur le score officiel.

PREMIERE PARTIE

Souders tint les visiteurs à sa merci, Shearson fut le héros des frappeurs, merclant à l'occasion de la grande excursion au clair de la lune du club Voltigeurs.

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 3 2 1 4 0 0
Steelman, c. 4 0 0 3 3 0
Johnson, 2b. 3 1 1 5 1 0
Souders, p. 3 1 3 0 1 0

35 8 14 27 19 0

HARTFORD

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 3 0 1 4 0 0
Steelman, c. 4 0 0 3 3 0
Johnson, 2b. 3 1 1 5 1 0
Souders, p. 3 1 3 0 1 0

35 8 14 27 19 0

DEUXIEME PARTIE

Joyce a enfin prouvé que Dooley avait eu la main heureuse en l'engageant. Il a pitché comme un vétéran et, de plus, a contribué directement au score en frappant un coup opportun. Owells fit un catch sensationnel à une phase de la partie à laquelle les visiteurs semblaient menaçants. Hartford prit les devants au début comptant un point. Le score resta intact jusqu'à la huitième inning alors qu'il fut rendu égal. Johnson sur au bâton alors qu'il avait un homme de mort. Il frappa un coup bon pour 2 buts. Joyce le suivant, qui pitchait dans cette partie l'inné, Johnson entra. Parke Johnson fit un coup bon pour 2 buts. Joyce, mais tous deux résistèrent échoués sur les buts. Shearson et Delahanty ne pouvant rien faire avec les balles de McCann. A la neuvième inning Owells débata sur un coup simple. Dooley suivit et réussit à se rendre au premier but tandis que Owells arrivait sans encombre au 3ème. Owells tenta ensuite d'entrer sur un coup de Shearson mais fut exterminé au "home plate".

Le schied permit enfin à Dooley de mettre à son crédit le point décisif en laissant échapper la balle frappée par Quinlan. Score:

MONTREAL

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

HARTFORD

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

ST-HYACINTHE

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

ST-HYACINTHE

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

ST-HYACINTHE

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

ST-HYACINTHE

Wilson, c. 3 0 2 2 0 0
Shearson, rf. 3 0 2 2 0 0
Delahanty, lf. 4 0 0 3 0 0
Owells, cf. 4 0 1 2 0 0
Dooley, 1b. 3 1 3 11 0 0
Shearson, 3b. 3 0 0 3 6 1
Quinlan, ss. 4 0 0 0 1 0
Johnson, 2b. 3 1 1 2 1 0
Joyce, p. 3 0 1 1 1 0

30 2 9 27 9 2

SEMIWIKOS

Coups bons deux buts: Johnson, Hemming, 2 pour 3; Kuhns, sacrifice Sheehan; buts sur 4 balles; De Joyce, 2; De Hemming, 2, struck out; par le pitcher Dooley, doubles deux, Johnson et Dooley, Joyce à Dooley, Shock à Bierbauer, Garry à Shindle, laissés sur les buts; Montréal, 5; Hartford, 5; durée: 1 heure 30 minutes; umpire, Hunt; assistance, 1,500.

AUTRES PARTIES — SAMEDI

A Toronto: R H E
Toronto... 00022110x — 6 12 2
Worcester... 000002030 — 5 14 2
Batteries: 000200000 — 1 1 1
et Clements. Umpire, O'Loughlin.

Rochester, 29 — Rochester a été écrasé. Trois de ses points sont dus à une erreur du shortstop Madison. A la 8e inning, Syracuse a commencé une fusillade bien nourrie. Les erreurs de Smith et Bean ont fait le reste. Bannon a payé \$5.00 pour le plaisir de se servir de paroles injurieuses.

Rochester... 003001000 — 6 7 5
Syracuse... 000200000 — 1 1 1
Batteries: Bowen et Dixon Plan-
miller et Roach. Umpire, Langin.

Buffalo, 29 — Providence a défit Buffalo de nouveau dans le Stadium de l'Exposition. Il a frappé Hastings, tandis que Corridon fut une éponge pour Buffalo. Les points saillants furent 2 double-jeux électrisants. Flounroy a ruiné les chances de Buffalo par un lancement étonnant du fond du champ de gauche.

Buffalo... 120000000 — 3 9 0
Providence... 100100111 — 5 14 0
Batteries: Hastings et Speer; Corridon et McAuley. Umpire, Warner. Assistance, 3,000.

DIMANCHE

Après quatre défaites consécutives, Hartford a pu gagner hier après-midi. La partie fut en suspens jusqu'à la huitième inning. Nos hommes frappèrent mieux que les visiteurs, car McFarlan était en forme, mais malheureusement sa propre bête et d'autres erreurs de Wilson et Sheehan donnèrent à Hartford trois points. Score:

HARTFORD

Turner, rf. 3 1 1 1 0 0
Shoch, ss. 5 1 1 3 4 0
Garry, cf. 4 1 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

MONTREAL

Wilson, c. 4 0 1 1 0 0
Shearson, rf. 4 0 1 1 0 0
Garry, cf. 4 0 1 1 0 0
Shindle, 3b. 3 0 1 2 3 0
Kuhns, 1b. 4 0 0 8 0 0
Bierbauer, 2b. 4 0 0 3 2 0
Steelman, c. 3 1 1 5 1 0
Gardner, p. 3 0 0 0 2 0

33 4 6 27 12 1

513 et 514 New-York Life, Montréal.
Montréal, 10 juin 1901.—St-Amour et Dou-
gue. P. D. 164

Société d'Impimerie Electrique, Limitée, propriétaire, Milton McDonald, gérant, rue St-Jacques.